

## Épiphanie du Seigneur

*Lectures : Is 60, 1-6 ; Eph 3, 2-3a. 5-6 ; Mt 2, 1-12*

Chers Frères et Sœurs, nous célébrons aujourd'hui la solennité de l'Épiphanie. Guidés par l'étoile qu'ils ont vue à l'orient, les mages ont marché jusqu'à Bethléem pour se prosterner devant l'Enfant Jésus et lui offrir leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

À travers cette fête, l'Église nous fait rendre grâce pour le don du salut offert à tous les peuples de la terre, représentés par les mages venus d'Orient. Ils ne sont pas fils d'Israël. Ils n'appartiennent pas au peuple élu. Ils sont néanmoins appelés à adorer celui qui est à la fois le Fils du Très-Haut et le fils de David, comme l'ange Gabriel l'a annoncé à Marie. Ils reçoivent ainsi en héritage le salut promis autrefois à Israël. Désormais, eux aussi font partie du peuple de Dieu.

Les mages sont ainsi un modèle pour nous. Nous sommes invités à imiter leur perspicacité, et à être attentifs aux signes qui nous conduisent à Jésus. Lui-même n'a-t-il pas dit dans l'évangile : « Quand vient le soir, vous dites : "Voici le beau temps, car le ciel est rouge." Et le matin, vous dites : "Aujourd'hui, il fera mauvais, car le ciel est d'un rouge menaçant." Ainsi l'aspect du ciel, vous savez en juger ; mais pour les signes des temps, vous n'en êtes pas capables. Cette génération mauvaise et adultère réclame un signe, mais, en fait de signe, il ne lui sera donné que le signe de Jonas » [Mt 16, 2-4].

Les mages, eux, n'ont sans doute pas vu le signe de Jonas, c'est-à-dire la résurrection du Christ, mais il leur a été donné une étoile à l'orient, et ils ont su s'attacher à ce signe pour aller jusqu'à Jésus. Quant à nous, nous avons le signe de Jonas, ou mieux encore, nous avons le signe et son interprétation, à travers le témoignage des apôtres, transmis par la foi de l'Église. Saint Paul nous dit en effet : « Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée [...]. Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures » [1 Co 15, 1. 3-4].

Pourtant, nous aussi, nous avons à marcher, comme les mages, à la lumière d'une étoile. Cette étoile, c'est la vertu d'espérance. Dans une conférence donnée à ses moines, Dom Guéranger disait à son sujet : « La foi nous montre Dieu tellement grand, tellement saint, tellement loin de nous, que nous serions exposés à nous arrêter en route, à nous décourager, si nous n'avions pas le secours d'une seconde vertu. Comme la foi, elle est de celles que l'on appelle théologiques, et on la nomme l'Espérance. Elle est nécessaire dans la vie chrétienne, afin qu'après les premiers pas, on ne se retourne pas en arrière, effrayé par la vue de Dieu, de ses droits, de la

difficulté que nous éprouverons nécessairement à nous acquitter de tous nos devoirs envers lui. Cette vertu d'Espérance vient nous reconforter et nous oblige à mettre notre confiance en Dieu. Si nous voulons la formuler, nous devons dire que nous comptons ferme sur le secours de la grâce, qui, nous en avons la certitude, nous assistera jusqu'à la fin » [Conférence donnée au chapitre entre 1872 et 1874].

L'espérance est donc cette étoile qui, à la fois, nous rassure et nous guide, nous rassure parce qu'elle nous guide, et parce qu'elle est la preuve que Dieu est présent, qu'il nous attire à lui et prépare pour nous le chemin qui nous conduit à lui. Certes, les mages ont parcouru une longue route pour trouver Jésus, eux qui sont venus de l'Orient. Mais combien plus grande est la distance parcourue par le Verbe pour venir à nous, lui qui était auprès de Dieu, et qui est venu chez les siens. L'étoile est le signe que Dieu vient à notre rencontre, qu'il ne nous laisse pas seuls, mais veille sur chacun de nos pas. Il n'est pas anodin que la tradition ait donné à la Vierge Marie le nom de *Stella Maris*, étoile de la mer. Elle est en effet l'une des plus belles manifestations de la sollicitude divine, elle qui écoute nos prières et les exauce.

Au cours de cette année jubilaire, le Saint-Père François nous a invités à nous faire « pèlerins d'espérance ». Comme les mages, sachons quitter notre confort et nous mettre en chemin, sûrs de la grâce divine qui nous guide et nous conduit. Sachons reconnaître notre Dieu qui se fait tout-petit, qui se rend présent dans la faiblesse et la fragilité. Offrons-lui notre or, notre encens et notre myrrhe, c'est-à-dire notre obéissance, notre adoration et notre compassion. Chaque pauvreté humaine est une authentique épiphanie, c'est-à-dire une manifestation de Dieu. Pussions-nous le reconnaître et ainsi, comme les mages, nous réjouir « d'une très grande joie ».